

Livre 2 de la série *Aspects essentiels de la doctrine*

LES ASPECTS ESSENTIELS DE LA
**NOUVELLE
NAISSANCE**

DAVID K. BERNARD

**LES ASPECTS
ESSENTIELS
DE LA NOUVELLE
NAISSANCE**

Livre 2 de la série
Aspects essentiels de la doctrine

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Essentials of the New Birth de David K. Bernard,
Copyright © 1987 de l'édition originale par
Word Aflame Press. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Missions globales de l'Église Pentecôtiste Unie
Révision : Liane Grant, Sephora Kangum, Laurène Louka
Mise en page : Jared Grant et Jonathan Grant

Copyright © 2012 de l'édition originale en français au Canada
Copyright © 2020 de l'édition révisée en français au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de
Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-78-5

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2020.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs
du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son
intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la
permission des Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

Avant-propos

Ce livre tire ses origines d'un discours prononcé en janvier 1987 devant le Comité des anciens de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale à Hazelwood au Missouri, à la demande du Comité exécutif. En grande partie, le même discours a été prononcé à la Conférence du district de la Louisiane en mars 1987. L'objet de la présentation était de résumer l'enseignement biblique sur le salut du Nouveau Testament.

Les aspects essentiels de la nouvelle naissance a conservé cet objet originel, tout en y ajoutant plus de renseignements bibliques et historiques. Il est souhaité que ce livre joue un double rôle, et serve de : (1) référence concise pour l'étude personnelle et le fait de témoigner de la nouvelle naissance ; et (2) initiation brève, mais rigoureuse, à l'expérience apostolique du salut pour ceux qui ne l'ont pas encore expérimentée.

Le livre est conçu particulièrement pour montrer à ceux qui croient sincèrement dans la Bible l'importance de la repentance, du baptême d'eau au nom de Jésus-Christ, et du baptême du Saint-Esprit.

La Bible est notre seule autorité pour l'enseignement sur le salut, et dans ce livre il n'y a aucune incitation à dépendre d'une dénomination, d'un credo ou d'un dirigeant humain. La position énoncée s'accorde à la doctrine fondamentale de l'Église Pentecôtiste

Unie Internationale comme elle est exprimée dans ses Articles de Foi.

La doctrine fondamentale de cette organisation est basée sur la Bible avec la plénitude du salut qui est : la repentance, le baptême par immersion au nom du Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés, et le baptême du Saint-Esprit avec le signe initial du parler en d'autres langues selon que l'Esprit donne de s'exprimer. Nous nous efforcerons de garder l'unité de l'Esprit jusqu'à ce que nous atteignons l'unité de la foi. En même temps, nous avertissons tous les frères de ne pas contester leurs différentes opinions et de ce fait désunir le corps.

Lors de la rédaction de ce livre, plus de cinquante-cinq ans s'étaient écoulés depuis la rédaction de ces Articles de Foi, et le désir des fondateurs de l'Église d'atteindre l'unité de la foi s'est accompli d'une façon remarquable. En résultat de la direction du Saint-Esprit, il y a fort consensus conservateur, en particulier à l'égard des doctrines fondamentales du salut. Ce livre est consacré au but d'aider à conserver et à propager ce message apostolique précieux.

Pour une discussion détaillée du sujet complet, le lecteur est invité à se référer au livre *La nouvelle naissance* de David K. Bernard.

Les aspects essentiels de la nouvelle naissance

« Pierre leur dit : Repentez-vous,
et que chacun de vous soit baptisé
au nom de Jésus-Christ,
pour le pardon de vos péchés ;
et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »
(Actes 2 : 38)

1

Le besoin universel de salut

La Bible déclare catégoriquement que tous les êtres humains sont pécheurs (I Rois 8 : 46 ; Proverbes 20 : 9 ; Ésaïe 64 : 6). L'humanité tout entière est soumise au péché et coupable devant Dieu (Romains 3 : 9, 19). « Il n'y a point de juste, pas même un seul » (Romains 3 : 10). « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 23).

À cause de cela, l'humanité tout entière est sous la peine de la mort. « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 : 23). « Le péché, étant consommé, produit la mort » (Jacques 1 : 15). Chacun a besoin d'être libéré du péché et de sa peine, qui est la mort.

En général, le salut peut se référer à toute sorte de délivrance, de préservation ou de libération. Dans le contexte des Écritures, le salut signifie être libéré de tout le pouvoir et des effets du péché et cela implique les aspects du passé, du présent et de l'avenir.

2

Le salut ne vient que par la grâce, par le moyen de la foi en Jésus

Une personne ne peut rien faire pour se sauver elle-même. Aucune quantité de bonnes œuvres ou d'adhésion à la loi ne peut la sauver. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2 : 8, 9) Le salut est un don de Dieu que l'homme ne peut mériter, gagner ou en être digne. L'œuvre expiatoire de Jésus-Christ — sa mort, son ensevelissement et sa résurrection — a rendu disponible ce don de salut, et le seul moyen de le recevoir est de croire en Jésus et en la suffisance de son sacrifice (Romains 3 : 24-28 ; 4 : 22-25).

Il n'y a pas de salut en dehors du Seigneur Jésus-Christ. Jésus a affirmé : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14 : 6) « C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans

vos péchés; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés.» (Jean 8 : 24)

La sainteté de Dieu exige qu'il se sépare de l'Homme pécheur. Ultimement, la séparation d'avec Dieu qui est la source de toute vie signifie la mort — physique, spirituelle et éternelle; en conséquence, la sainte loi de Dieu exige la mort comme peine pour l'homme pécheur. Dieu a choisi de se restreindre par le principe de la mort comme pénalité du péché. Sans effusion de sang (le don d'une vie), il ne peut y avoir ni rémission ou libération de cette peine, ni restauration de la communion avec le Dieu saint (Hébreux 9 : 22). La mort des animaux ne suffit pas pour pardonner les péchés de l'homme (Hébreux 10 : 4), car l'homme est de loin supérieur aux animaux du fait qu'il a été créé à l'image spirituelle de Dieu (Genèse 1 : 27). Aucun homme ordinaire ne peut non plus servir de sacrifice substitutionnel pour un autre, car chacun mérite la mort éternelle pour ses propres péchés.

Afin de fournir un substitut approprié, Dieu s'est manifesté en chair en la personne de Jésus-Christ (II Corinthiens 5 : 19; Colossiens 2 : 9; I Timothée 2 : 5, 3 : 16). Christ est le seul homme sans péché qui ait jamais vécu sur la terre. Il était donc le seul qui ne méritait pas la mort et pouvait être un substitut parfait. Sa mort est devenue une propitiation ou une expiation — le moyen par lequel Dieu pardonne le péché sans violer sa sainteté et sa justice (Romains 3 : 23-26). Dieu n'excuse pas nos péchés, mais il a infligé la punition de ces péchés à l'homme innocent,

Christ. Cette substitution nous est efficace lorsque nous plaçons notre foi en Christ et appliquons son Évangile à nos vies. Ainsi, la mort expiatoire et substitutionnelle de Christ a été rendue nécessaire par :

- (1) la condition pécheresse de l'homme ;
- (2) la sainteté de Dieu ;
- (3) la loi de Dieu qui exigeait la mort comme punition pour le péché ; et
- (4) le désir de Dieu de fournir un moyen de salut pour l'homme pécheur.

3

La foi salvatrice

Il n'y a pas de mérite dans la foi en elle-même, car le salut par la foi ne serait qu'un moyen pour l'homme de se sauver lui-même. L'efficacité de la foi dépend entièrement de l'objet de la foi. La foi n'est le moyen du salut que si nous croyons en Dieu et en sa Parole et plaçons notre foi en Jésus-Christ et en son Évangile.

Croire en Jésus comprend le fait de croire en sa Parole, et croire vraiment en sa Parole comprend l'obéissance. La foi est plus qu'un consentement mental, une acceptation intellectuelle ou une profession verbale ; elle inclut la confiance, la dépendance, l'engagement, l'appropriation et l'application. Nous ne pouvons séparer la foi salvatrice de l'obéissance (Actes 6 : 7 ; Romains 1 : 5, 2 : 6 -10, 10 : 16, 16 : 26 ; Hébreux 11 : 6-8). L'obéissance à la Parole de Dieu est absolument nécessaire au salut (Matthieu 7 : 21-27 ; Jean 14 : 15, 23 ; Romains 6 : 17, 15 : 18 ; II Thessaloniens 1 : 7-10 ; Hébreux 5 : 9 ; I Pierre 4 : 17 ; I Jean 2 : 3-5, 5 : 1-3). La foi n'est vivante qu'à travers la réponse et l'action (Jacques 2 : 14-26). On peut posséder un degré initial de foi en Christ et cependant ne pas être sauvé s'il n'y a ni acceptation, ni engagement, ni

obéissance totale (Matthieu 7 : 21 ; Jean 2 : 23-25, 12 : 42-43 ; Actes 8 : 12-23 ; Jacques 2 : 19).

Abraham a été sauvé par la foi, mais Dieu a honoré sa foi seulement parce qu'elle incluait l'obéissance (Genèse 15 : 6, 22 : 16, 26 : 5 ; Hébreux 11 : 8). Par la foi, les Israélites ont appliqué le sang sur les poteaux et sur le linteau de la porte de leurs maisons afin que l'ange de la mort ne les frappe pas, mais les délivre de la servitude aux Égyptiens (Hébreux 11 : 28-29). Si un Israélite avait professé sa foi sans appliquer le sang, l'ange de la mort aurait visité sa maison. Peu importe sa croyance mentale ou sa profession verbale, l'Israélite devait, pour être délivré, appliquer le sang à sa maison (Exode 12 : 13). Pour que sa foi soit authentique et efficace, il fallait qu'il soit obéissant.

La foi salvatrice est une relation continuelle et un mode de vie, non pas une simple condition intellectuelle à un moment donné (Romains 1 : 16-17, 11 : 22 ; I Corinthiens 15 : 1-2 ; I Timothée 4 : 16). De la perspective éternelle, le salut est toujours à venir (Actes 15 : 11 ; Romains 8 : 24, 13 : 11 ; Hébreux 9 : 28). Pour hériter de la vie éternelle, nous devons vivre continuellement par la foi, ce qui signifie marcher dans l'obéissance et vivre dans la sainteté.

À travers la foi, nous nous repentons du péché (Marc 1 : 15). À travers la foi, nous obéissons au commandement d'être baptisés (Marc 16 : 16 ; Actes 2 : 41, 18 : 8). À travers la foi, nous recevons le Saint-Esprit (Jean 7 : 38-39 ; Actes 11 : 15-17 ; Galates 3 : 14 ;

Éphésiens 1 : 13). Nous croyons au Seigneur Jésus-Christ en obéissant à Actes 2 : 38.

Obéir à Actes 2 : 38 ne signifie pas être sauvé par les œuvres. La repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus et le baptême du Saint-Esprit ne sont pas les œuvres de l'homme qui procurent le salut, mais les œuvres de Dieu qui accomplissent le salut en nous. Soit nous permettons à Dieu d'agir en nous (par la foi et l'obéissance), soit nous refusons de le laisser agir (par l'incroyance et la désobéissance). C'est lui qui nous appelle, nous amène à lui, change notre esprit et notre direction (dans la repentance), nous lave de nos péchés (par le baptême d'eau), nous remplit de son Esprit, nous habilite à mener une vie sainte, et nous garde dans sa grâce. Nos efforts pour recevoir ces bienfaits seraient en vain sans la grâce de Dieu. La mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ en ont payé le prix pour nous, et notre foi en Christ les applique à notre vie. Les doctrines de la grâce et de la foi n'éliminent pas la nouvelle naissance, mais elles expliquent comment cette nouvelle naissance peut être expérimentée.

La confession de Jésus en tant que Seigneur et la croyance en la résurrection mènent au salut (Romains 10 : 6-13). Cependant, pour que cette foi soit authentique et que cette confession soit sincère, nous devons réellement obéir à Jésus en tant que Seigneur (Deutéronome 30 : 10-14 ; Luc 6 : 46). Nous invoquons réellement Jésus, faisons de lui notre Seigneur, et appliquons sa résurrection à nos vies en nous repentant, en nous

faisant baptiser d'eau en son nom, et en recevant son Esprit (Actes 2 : 4, 21 ; 22 : 16 ; I Corinthiens 12 : 3).

En résumé, la foi est le moyen par lequel nous nous approprions la grâce de Dieu. C'est le moyen par lequel nous nous abandonnons à Dieu, obéissons à sa Parole et lui permettons d'accomplir son œuvre salvatrice en nous. La foi salvatrice alors est :

(1) l'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ comme l'unique moyen de notre salut ; et

(2) l'obéissance à cet Évangile (l'application ou l'appropriation de cet Évangile à notre vie).

4

L'Évangile et la nouvelle naissance

L'Évangile de Jésus-Christ est la « bonne nouvelle » que Jésus est mort, a été enseveli et est ressuscité pour notre salut (I Corinthiens 15 : 1-4). Nous répondons à l'Évangile, ou l'appliquons à notre vie, en nous repentant du péché (mourir au péché), en nous faisant baptiser d'eau par immersion au nom de Jésus-Christ (être enseveli avec Christ), et en recevant le Saint-Esprit (une nouvelle vie en Christ) (Actes 2 : 1-4, 38). Ainsi nous nous identifions à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection de Christ (Romains 6 : 1-7, 7 : 6, 8 : 2).

Jésus a dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 5) Quand nous croyons au Seigneur Jésus-Christ et obéissons à Actes 2 : 38, nous expérimentons la naissance d'eau et d'Esprit. Nous sommes « nés de nouveau » (Jean 3 : 3, 8). Ainsi nous devenons réellement une nouvelle création en Christ Jésus. Lors de la repentance et du baptême d'eau, nous enterrons l'ancien mode de vie inique, le registre des péchés passés et la peine de mort pour

le péché. Quand nous recevons le Saint-Esprit, nous commençons à mener une nouvelle vie de piété par l'Esprit qui demeure en nous.

Le jour de la Pentecôte, le jour de naissance de l'Église du Nouveau Testament, l'apôtre Pierre a prêché le premier sermon de l'Évangile à la foule qui s'était rassemblée pour observer les disciples nouvellement remplis de l'Esprit qui parlaient en langues et adoraient Dieu. Il a prêché sur la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Convaincu du péché par ce message simple, mais puissant, l'auditoire s'est écrié : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) Ils voulaient savoir comment être pardonnés pour avoir rejeté et tué le Sauveur, et comment l'accepter : en bref, comment être sauvé.

Ces gens étaient des Juifs religieux venus à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pentecôte. Ils comprenaient les concepts et la terminologie des Écritures tels que la repentance, le pardon des péchés et le Saint-Esprit. Beaucoup connaissaient les prophéties de l'Ancien Testament relatives à l'effusion du Saint-Esprit et avaient entendu le message de Jean Baptiste sur la repentance, le baptême d'eau pour le pardon des péchés et le baptême du Saint-Esprit à venir. Ainsi, Pierre était capable de leur donner cette réponse précise, complète et sans équivoque : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2 : 38)

Cette réponse détaillée à une question relative à la conversion selon le Nouveau Testament résume succinctement la réponse correcte à l'Évangile.

Il faut donner la même réponse aujourd'hui à toute personne qui pose des questions sur le salut. Seul un autre passage biblique relate une question équivalente posée à l'Église du Nouveau Testament : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Actes 16 : 30) L'interpellateur était alors un geôlier païen de la ville non-juive de Philippe, qui était bouleversé par un tremblement de terre miraculeux et était sur le point de se suicider. Compte tenu de la situation d'urgence et du manque de connaissance biblique de l'homme, Paul et Silas ont fourni une réponse brève, simple et cependant précise. Ils lui ont dit que la voie du salut était de se détourner des faux dieux et de placer sa foi en Jésus-Christ : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille. » (Actes 16 : 31)

Lorsque le geôlier a exprimé le désir de confier sa vie au seul vrai Seigneur, Paul et Silas lui ont proclamé plus complètement la Parole de Dieu. En conséquence, il a été immédiatement baptisé cette nuit-là et a vécu une expérience qui l'a fait se réjouir (Actes 16 : 32-34). Le message de Pierre dans Actes 2 et celui de Paul dans Actes 16 s'accordaient.

5

La repentance

La repentance signifie se détourner du péché et se tourner vers Dieu (Actes 26 : 18-20). Elle comporte trois aspects nécessaires : (1) un changement intellectuel (changement de perspective); (2) un changement affectif (changement de sentiments); et (3) un changement de volonté (changement volontaire d'objectif). Elle comprend :

- la reconnaissance du péché (Marc 2 : 17);
- la confession du péché à Dieu (Proverbes 28 : 13);
- la tristesse selon Dieu à cause du péché (Psaume 51 : 19; II Corinthiens 7 : 10); et
- la décision d'abandonner le péché (Proverbes 28:13; Luc 3 : 7-8; Actes 26 : 20).

Avec la repentance vient la volonté de faire restitution pour les péchés passés, dans la mesure du possible (Matthieu 5 : 23-24; Luc 19 : 8).

La repentance est la première réponse de la foi à l'appel de Dieu (Marc 1 : 15). Elle est absolument

nécessaire au salut (Luc 13 : 3, 5 ; Actes 17 : 30 ; II Pierre 3 : 9). Sans repentance, le baptême est sans effet ; et sans repentance, on ne peut recevoir le Saint-Esprit (Actes 2 : 38, 3 : 19).

Au moment de la repentance, une personne commence à laisser Dieu agir dans sa vie. Elle décide de se détourner du péché et de laisser Dieu la diriger. Lorsqu'elle se détourne du péché, Dieu lui donne le pouvoir de se détacher des désirs et des habitudes iniques. Lorsqu'elle se tourne vers Dieu, la repentance ouvre la voie à une relation personnelle avec Dieu, ce qui la qualifie pour le baptême d'eau et le baptême d'Esprit.

L'œuvre interne du salut commence à la repentance, mais la repentance seule ne représente pas toute l'œuvre du salut. Le baptême d'eau achève l'éloignement du péché en enterrant l'homme ancien. Ensemble, la repentance et le baptême d'eau apportent la pleine œuvre du pardon des péchés (Actes 2 : 38). On pourrait dire que Dieu s'occupe des conséquences présentes du péché au moment de la repentance, et du registre passé et des conséquences futures du péché au moment du baptême d'eau. Les deux composantes sont nécessaires. Si, par exemple, on renverse de l'encre sur le tapis de quelqu'un, il faudra deux phases pour que la restitution soit complète :

- (1) exprimer ses regrets en s'excusant auprès du propriétaire ; et
- (2) faire nettoyer le tapis pour enlever la tache.

Le baptême du Saint-Esprit achève l'œuvre de se tourner vers Dieu en donnant à la personne une nouvelle nature et le pouvoir de vaincre le péché. Seul l'Esprit donne le pouvoir sur le péché et le pouvoir d'accomplir toute justice (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 2-4). L'Esprit qui demeure en nous fait d'une nouvelle vie en Christ une réalité quotidienne (Romains 8 : 10, 13). Pour que le Saint-Esprit demeure constamment dans notre vie, nous devons continuer à mener une vie de repentance.

6

Le baptême d'eau

Le baptême d'eau fait partie du salut (I Pierre 3 : 21). C'est une expression de la foi en Dieu par l'obéissance à sa Parole (Marc 16 : 16; Actes 2 : 41). Le mode scriptural de baptême est l'immersion dans l'eau, car cette méthode est la seule qui respecte le symbolisme du baptême comme étant l'ensevelissement (Matthieu 3 : 16; Actes 8 : 36-39; Romains 6 : 4). La foi en Christ et la repentance du péché sont nécessaires à sa validité. Par conséquent, le baptême des enfants n'est pas acceptable (Matthieu 3 : 8; Actes 2 : 38, 8 : 37).

Le baptême est plus qu'une cérémonie symbolique, plus qu'une déclaration publique d'adhésion à l'Église. Le eunuque éthiopien a été baptisé dans le désert sans la présence d'un observateur. Le baptême était si urgent pour le geôlier philippien qu'il l'a fait à minuit dès qu'il a entendu le message de l'Évangile.

La signification biblique du baptême est ceci :

1. *Dieu pardonne les péchés au moment du baptême d'eau* (Actes 2 : 38, 22 : 16). Dieu efface le registre

du péché et annule la peine du péché. Il nous lave de nos péchés. Il les enterre à jamais.

2. *Le baptême fait partie de la nouvelle naissance* (Jean 3 : 5 ; Tite 3 : 5).

3. *Le baptême nous identifie à l'ensevelissement de Jésus-Christ* (Romains 6 : 4 ; Colossiens 2 : 12). Il indique que nous sommes morts au péché par la repentance et que nous enterrons à la fois nos péchés passés, la domination du péché et notre mode de vie inique.

4. *Le baptême d'eau fait partie de la naissance d'eau et d'Esprit qui nous place en Christ* (Romains 6 : 3-4 ; Galates 3 : 27 ; Éphésiens 4 : 5). C'est une identification personnelle avec Jésus, et fait partie du fait d'entrer dans sa famille.

5. *Le baptême fait partie de notre circoncision spirituelle* (Colossiens 2 : 11-13). Par la nouvelle naissance, nous entrons dans une nouvelle relation d'alliance avec Dieu.

La Bible enseigne que le baptême devrait être administré au nom de Jésus-Christ (Actes 2 : 38). Ceci signifie que le nom de Jésus doit être réellement invoqué oralement (Actes 22 : 16 ; Jacques 2 : 7) et que ceux qui ont été baptisés d'une autre manière doivent être rebaptisés (Actes 19 : 1-5). En utilisant le nom

de Jésus dans la formule de baptême, on exprime la foi dans :

- la personne de Christ (qui il est réellement) ;
- l'œuvre de Christ (sa mort, son ensevelissement et sa résurrection pour notre salut) ; et
- le pouvoir et l'autorité de Christ (sa capacité de nous sauver par son seul pouvoir).

Les raisons bibliques du baptême au nom de Jésus sont les suivantes :

1. L'Église apostolique adhérait exclusivement à cette formule. La Bible relate cinq récits historiques de baptême dans l'Église du Nouveau Testament qui décrivent un nom ou une formule. Dans chacun des cas, le nom est Jésus. (Actes 2 : 38, 8 : 16, 10 : 48, 19 : 5, 22 : 16). Les Épîtres font également allusion à la formule du nom de Jésus (Romains 6 : 3-4; I Corinthiens 1 : 13, 6 : 11 ; Galates 3 : 27 ; Colossiens 2 : 12). De même, Matthieu 28 : 19 se réfère à cette formule, car ce verset décrit un nom singulier qui représente toutes les manifestations rédemptrices de la Divinité, et ce nom est Jésus (Zacharie 14 : 9; Matthieu 1 : 21; Jean 5 : 43, 14 : 26; Apocalypse 22 : 3-4). En outre, Jésus est le nom qui est mentionné dans les autres récits de la Grande commission (Marc 16 : 17; Luc 24 : 47).

2. Le baptême est un ensevelissement avec Jésus-Christ seul (Romains 6 : 4).

3. Le baptême est une identification personnelle avec Jésus-Christ, et son nom nous identifie alors comme sa possession (Romains 6 : 3 ; Actes 15 : 14-17).

4. Le baptême est pour le pardon des péchés, et Jésus est le seul nom associé au pardon des péchés (Actes 2 : 38 ; 10 : 43).

5. Le nom de Jésus représente toute la puissance et l'autorité de Dieu (Matthieu 28 : 18 ; Jean 14 : 14 ; Actes 4 : 7, 10). Quand nous invoquons son nom avec foi, sa puissance et son autorité nous sont rendues disponibles (Actes 3 : 6, 16).

6. Quoi que nous fassions, en parole ou en œuvre, devrait être fait au nom de Jésus (Colossiens 3 : 17), et le baptême est à la fois parole et œuvre.

7. Le nom du Seigneur Jésus-Christ est le nom le plus élevé connu de l'humanité et tout genou fléchira à ce nom-là (Philippiens 2 : 9-11).

8. Le baptême fait partie de notre salut, et Jésus est le seul nom qui sauve (Actes 2 : 21, 4 : 12 ; I Pierre 3 : 21).

9. Le baptême est la confession publique de notre foi en Jésus, et signifie notre acceptation de lui comme Sauveur (Actes 8 : 12, 37-38 ; 19 : 5), et Jésus est notre seul Sauveur et notre seul accès à Dieu (Jean 14 : 6-11).

10. Le baptême au nom de Jésus signifie la croyance que la plénitude de la divinité est en Jésus-Christ (Colossiens 2 : 9).

11. Le baptême au nom de Jésus démontre que notre révérence pour, et notre obéissance à, la Parole de Dieu sont au-dessus de celles par rapport à la tradition humaine.

12. Le dogme trinitaire moderne n'est pas enseigné dans les Écritures. Il n'existe donc aucune justification théologique à l'emploi d'une formule trine.¹

En bref, la formule du nom de Jésus pour le baptême d'eau est soutenue par l'exégèse biblique, par la théologie systématique et, comme nous le verrons, par l'histoire de l'Église.

Lorsque quelqu'un reçoit le Saint-Esprit avant le baptême d'eau, il a une nouvelle vie spirituelle ; néanmoins, il est ordonné d'être baptisé au nom de Jésus (Actes 10 : 48) et nous devons toujours obéir aux commandements de Dieu pour rester en bons termes avec lui.

7

Le baptême du Saint-Esprit

Le baptême avec, par, dans ou du Saint-Esprit fait partie du salut selon le Nouveau Testament et il n'est pas une expérience facultative qui vient après la conversion (Jean 3 : 5 ; Romains 8 : 1-16 ; Éphésiens 1 : 13-14 ; Tite 3 : 5). « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps » (I Corinthiens 12 : 13). « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. » (Romains 8 : 9) Cette phrase décrit la manière dont le croyant est immergé dans, et rempli de, l'Esprit de Dieu. Dans le livre des Actes, les termes suivants — « baptisés du », « remplis du », « ont reçu », et « descendit sur » — tous décrivent cette expérience (Actes 1 : 4-5, 2 : 4, 10 : 44-47, 11 : 15-17). Il est promis à tous ceux qui croient en Jésus et obéissent à sa Parole (Jean 7 : 38-39 ; Actes 5 : 32, 11 : 15-17, 19 : 2 ; Galates 3 : 14 ; Éphésiens 1 : 13).

La Bible cite cinq cas historiques dans lesquels le Saint-Esprit a été reçu dans l'Église du Nouveau Testament :

- (1) les Juifs ;
- (2) les Samaritains ;
- (3) les Gentils (non-Juifs) ;
- (4) L'apôtre Paul ; et
- (5) les disciples de Jean à Éphèse.

Ces récits établissent que le baptême de l'Esprit est effectivement pour tous (Luc 11 : 13 ; Actes 2 : 39) et est accompagné du signe des langues (Marc 16 : 17). Parler en langues signifie parler surnaturellement comme l'Esprit donne de s'exprimer, dans un langage inconnu à celui qui parle (Actes 2 : 1-11).

Trois des récits décrivent explicitement le fait de parler en langues comme l'évidence initiale de recevoir l'Esprit. Le jour de la Pentecôte, le bruit du vent a annoncé la venue de l'Esprit et des langues semblables à des langues de feu ont signalé sa disponibilité pour chaque personne. Pourtant, parler en langues « selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » était le signe initial que chaque individu avait été rempli du Saint-Esprit (Actes 2 : 1-4). C'était le fait de parler en langues qui a convaincu les Juifs étonnés et sceptiques que les Gentils venaient de recevoir le Saint-Esprit ; les langues suffirent à confirmer que cette expérience était pareille à celle de la Pentecôte (Actes 10 : 44-47, 11 : 15-17). Ils savaient qu'ils avaient reçu le don du Saint-Esprit « car ils les entendaient parler en langues » (Actes 10 : 45-46). Le parler en langues des disciples éphésiens était le premier signe qui démontrait qu'ils avaient aussi reçu l'Esprit (Actes 19 : 6).

Les langues sont implicites dans les deux autres récits. Un signe miraculeux, qui n'est pas nommé, a indiqué le moment exact où les Samaritains ont reçu l'Esprit. En dépit de leur joie, leur croyance et leur baptême d'eau, l'absence préalable de ce signe montrait qu'ils n'avaient pas encore l'Esprit. Ce signe était si spectaculaire que Simon le magicien convoitait le pouvoir de le transmettre (Actes 8 : 8, 12-18). Actes 9 : 17 cite l'expérience de Paul sans la décrire, mais I Corinthiens 14 : 18 dit qu'il parlait souvent en langues.

Le baptême du Saint-Esprit est l'expérience fondamentale et normale avec Dieu selon le Nouveau Testament : la naissance de l'Esprit. L'Esprit est notre repos, notre guide en toute vérité, celui qui nous adopte, l'intercesseur, le sceau, le gage de notre héritage et celui qui nous sanctifie (Ésaïe 28 : 11-12 ; Jean 16 : 13 ; Romains 8 : 15, 26 ; Éphésiens 1 : 13-14 ; I Pierre 1 : 2). Quelqu'un peut recevoir l'Esprit en se repentant, en ayant foi en Dieu et en lui demandant de lui accorder ce don. Nous devons toujours nous attendre à entendre le parler en langues lorsque quelqu'un reçoit le Saint-Esprit. Parler en langues ne sauve pas en quelconque manière, mais c'est le signe initial produit par le baptême de l'Esprit. Une fois qu'une personne a reçu l'Esprit, elle a le pouvoir de vaincre le péché et de mener une vie sainte (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 4, 13). Si nous laissons l'Esprit nous remplir (nous contrôler et nous guider) continuellement, nous porterons alors

le fruit de l'Esprit et nous deviendrons semblables à Christ (Galates 5 : 22-23).

Quelle est la situation de celui qui se repent, est baptisé et reçoit ainsi le pardon des péchés, mais ne reçoit pas le Saint-Esprit ? Il ne peut pas être condamné pour les péchés qui lui ont été pardonnés, mais il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu sans la naissance de l'Esprit et sans la sainteté qu'accorde le Saint-Esprit. Certains supposent qu'il héritera de la nouvelle terre, mais la Bible ne le dit pas explicitement. Jésus a ordonné qu'il soit baptisé de l'Esprit et pour que Jésus soit complètement le Seigneur de sa vie, il doit lui obéir (Luc 24 : 49 ; Jean 20 : 22 ; Actes 1 : 4-5).

8

Les études de cas bibliques

Certains disent que la conversion selon le Nouveau Testament, ou la nouvelle naissance, est complète au moment de la foi mentale, de la confession verbale ou de la repentance seule sans baptême d'eau ou d'Esprit. Analysons brièvement certains récits de conversion dans l'Église du Nouveau Testament pour tester cette théorie.

Premièrement, nous devons reconnaître que ceux qui ont été sauvés d'après les quatre Évangiles étaient sous l'ancienne alliance en attendant la nouvelle. La nouvelle alliance n'est entrée en vigueur qu'après la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ (Luc 7 : 28, 24 : 47-49 ; Actes 1 : 4-8 ; Jean 7 : 39, 16 : 7 ; Hébreux 9 : 15-16). Au temps de Christ, les Juifs étaient déjà dans une relation d'alliance avec Dieu. Le pardon était possible lorsqu'ils se repentaient et confessaient leurs péchés à Christ, comme le font aujourd'hui ceux qui sont déjà entrés dans la nouvelle alliance par la nouvelle naissance (I Jean 1 : 9). Pendant son ministère terrestre, Jésus pardonnait les péchés des Juifs repentants en les exhortant à vivre selon l'ancienne alliance jusqu'à ce que la nouvelle prenne effet (Matthieu 8 : 4,

19 : 16-19, 23 : 1-3 et 23 ; Luc 10 : 25-28, 17 : 14 ; Jean 8 : 11). Jésus était à la fois le souverain sacrificateur et le sacrifice offert pour le voleur sur la croix.

Après l'ascension de Christ, le jour de la Pentecôte a marqué l'inauguration de la nouvelle alliance, le début de l'Église du Nouveau Testament (Matthieu 16 : 18 ; Luc 24 : 47-49 ; Actes 1 : 4-8). Dorénavant, l'entrée dans l'Église du Nouveau Testament s'accomplit par l'obéissance à Actes 2 : 38.

Selon Actes 8 : 5-17, lorsque Philippe prêchait aux Samaritains, ils ont cru en son message et reçu de grands miracles, y compris la guérison divine et l'expulsion des démons. Ils ont vécu des expériences émotionnelles et subjectives d'une grande joie. Philippe les a baptisés au nom du Seigneur Jésus, ce qui indique qu'ils s'étaient repentis de leurs péchés, car le baptême n'était administré qu'aux croyants repentis. Cependant, leur foi n'était pas complète, car ils n'avaient pas reçu l'Esprit ; et sans l'Esprit, on n'est pas chrétien (Romains 8 : 9 ; I Corinthiens 12 : 13). Le récit biblique ne dit pas qu'ils avaient déjà reçu l'Esprit pour le salut, mais qu'ils attendaient une seconde expérience facultative après leur conversion. Il dit simplement qu'ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit. Or, il est impossible pour quelqu'un de posséder l'Esprit ou d'être rempli de l'Esprit s'il n'a jamais reçu l'Esprit. La conversion des Samaritains ne pouvait être complète jusqu'à ce qu'ils reçoivent le Saint-Esprit.

Quand Saul (Paul) a été frappé par une lumière venant de Dieu, il a reconnu Jésus comme Seigneur, l'a

invoqué et a exprimé sa volonté de lui obéir : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (Actes 9 : 6) Apparemment, il s'est repenti à ce moment-là. Cependant, il n'a reçu le Saint-Esprit que lorsque Ananias est arrivé et a prié pour lui (Actes 9 : 17-18). En outre, après qu'Ananias ait prié pour Paul, il lui a dit : « Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. » (Actes 22 : 16) Avant d'être baptisé, Paul avait déjà confessé et invoqué Jésus comme Seigneur, s'était repenti de ses péchés et avait peut-être même reçu l'Esprit. Cependant, il fallait encore qu'il soit lavé de ses péchés par le baptême d'eau au nom de Jésus.

Corneille était un homme pieux qui craignait Dieu, faisait beaucoup d'aumônes et priait constamment (Actes 10 : 1-2). Apparemment, il menait une vie repentie. Il avait même reçu une vision de Dieu et une visitation angélique. Cependant, il n'était pas sauvé, car l'ange lui a ordonné d'aller chercher Simon Pierre « qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison » (Actes 11 : 14). Quand Pierre a prêché Jésus-Christ, Corneille a immédiatement reçu le Saint-Esprit, non comme une expérience après sa conversion, mais comme une réponse initiale au message de l'Évangile. Ensuite, Pierre lui a ordonné d'être baptisé au nom de Jésus (Actes 10 : 43-48). Par la suite, l'Église a reconnu que Corneille avait reçu le baptême du Saint-Esprit et ainsi « la repentance » afin d'avoir la vie (Actes 11 : 15-18).

Apollos était un prédicateur « ... éloquent et versé dans les Écritures... instruit dans la voie du Seigneur,

et fervent d'esprit» (Actes 18 : 24-25). Il avait de nombreuses qualités spirituelles admirables, et cependant il ne faisait pas partie de l'Église du Nouveau Testament, car il ne connaissait que le baptême de Jean. Bien entendu, tout comme les disciples de Jean à Éphèse, il n'avait pas entendu parler ni de Jésus comme l'accomplissement de la prédication de Jean ni de l'effusion du Saint-Esprit (Actes 19 : 1-6). Ces hommes s'étaient repentis, car Jean ne baptisait que ceux qui s'étaient repentis et avaient confessé leurs péchés. Paul a reconnu que les disciples d'Éphèse avaient cru dans une certaine mesure, mais ils n'étaient pas chrétiens, car ils ne connaissaient pas Christ et n'avaient pas reçu son Esprit. (Si Apollos ou les disciples d'Éphèse avaient entendu parler de Jésus, ils auraient sûrement été sous la condamnation pour n'avoir pas suivi ses apôtres ou obéi à ses commandements.) Que fallait-il pour que les disciples de Jean fassent partie de l'Église du Nouveau Testament ? Il leur fallait le baptême au nom de Jésus et le baptême du Saint-Esprit. Il en est de même aujourd'hui.

9

Un seul plan de salut

À travers l'histoire, Dieu a toujours fourni le salut à l'humanité par la grâce, par le moyen de la foi, fondée sur la mort expiatoire de Christ. Dieu a traité avec l'homme de diverses façons au cours des ères, mais tous ses rapports sont basés sur ce plan. Notre ère a vu la plénitude de la grâce d'une telle ampleur que nous pouvons le nommer l'âge de la grâce (Jean 1 : 17), mais le salut a toujours été obtenu par la grâce de Dieu et non par les œuvres de l'homme.

Le principe de la foi est aussi devenu si clair que nous pouvons appeler notre ère l'âge de la foi (Galates 3 : 23-25), mais Dieu a toujours exigé la foi. Abraham (avant la Loi) et David (sous la Loi) ont été justifiés par la foi (Romains 4 : 1-9). Même si certains Juifs pensaient que leur salut reposait sur les œuvres de la Loi, suivre la Loi n'avait pas de valeur sans la foi (Romains 2 : 29, 4 : 11-16, 9 : 30-32). Bien entendu, la foi salvatrice comprend toujours l'obéissance, car la foi n'est authentique que si elle est mise en action.

Le salut dans toutes les ères a dépendu de la mort expiatoire de Christ. Il était le seul sacrifice qui pouvait pardonner le péché (Hébreux 9 : 22 ; 10 : 1-18). La

mort de Christ a expié les péchés de toutes les ères (Romains 3 : 25). Les saints de l'Ancien Testament ont été sauvés par la foi selon le plan (futur) expiatoire de Dieu, qu'ils exprimaient (sans le comprendre complètement) en obéissant au système sacrificiel que Dieu avait ordonné (Hébreux 11 : 28-29). Les saints du Nouveau Testament sont sauvés par la foi dans l'ancien plan expiatoire de Dieu, qu'ils expriment en obéissant à l'Évangile de Jésus-Christ. Les exigences d'obéissance de l'Ancien Testament telles que la circoncision et le sacrifice de sang étaient en accord avec la justification par la foi ; et il en est de même des exigences d'obéissance du Nouveau Testament telles que la repentance et le baptême d'eau.

10

La nouvelle naissance est un ensemble

La nouvelle naissance est un ensemble uni et intégral. Bien que Jésus ait identifié deux composantes — l'eau et l'Esprit —, il a néanmoins parlé d'une unique nouvelle naissance (Jean 3 : 3-5). L'Esprit, l'eau et le sang sont d'accord (I Jean 5 : 8). Il n'y a qu'un seul baptême (Éphésiens 4 : 5) composé à la fois d'eau et d'Esprit; et ce seul baptême nous met dans le corps de Christ (Romains 6 : 3-4; Galates 3 : 27; I Corinthiens 12 : 13). Peu importe ce que la repentance, le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit accomplissent séparément, l'œuvre totale de conversion s'achève par l'union des trois. Nous ne devrions jamais attacher tant d'importance à un seul élément au point de considérer les autres comme non nécessaires. Le modèle de la Bible est d'expérimenter les trois éléments de façon pratiquement simultanée ou en succession rapide (Actes 2 : 38, 8 : 15-17, 9 : 17-18 avec 22 : 16, 10 : 44-48, 19 : 1-6).

Puisque la nouvelle naissance est un seul ensemble indissociable, il est évident que le sang de Christ est appliqué à l'ensemble du processus. Le sang de

Jésus se réfère à la mort expiatoire de Christ qui a satisfait la justice de Dieu et a rendu la miséricorde de Dieu accessible à tous. Sans l'expiation accomplie par Christ, nous ne pourrions pas chercher Dieu, nous repentir efficacement, recevoir le pardon des péchés par le baptême d'eau ou recevoir le Saint-Esprit. La mort substitutionnelle de Jésus rend la repentance, le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit à la fois disponibles et efficaces.

Le sang est appliqué : la première fois que nous entendons l'Évangile pour nous rendre capables de chercher Dieu ; à la repentance pour nous aider à nous détourner du péché ; au baptême d'eau pour obtenir le pardon des péchés ; et au baptême de l'Esprit pour nous rendre capables de recevoir l'Esprit de Dieu. Après la nouvelle naissance, nous continuons à mener une vie sainte et triomphante par le pouvoir du sang. Le sang est appliqué pendant le processus entier du salut, du premier moment où nous entendons la Parole jusqu'au retour de Christ pour son Église.

11

Quatre aspects du salut

La Bible décrit l'œuvre spirituelle qui est associée à la conversion en plusieurs termes : la régénération, la justification, l'adoption et la sanctification. La conversion résulte en la régénération ou la nouvelle naissance (Jean 3 : 3 ; Tite 3 : 5). Ceci signifie plus qu'une réforme de l'ancienne nature, car l'homme régénéré reçoit une nouvelle nature sainte ainsi que le pouvoir sur l'ancienne nature pécheresse. La nouvelle naissance inclut deux aspects : (1) la destruction du pouvoir de l'ancienne nature (II Corinthiens 5 : 17) ; et (2) le don d'une nouvelle nature, qui est en fait la nature de Dieu (Éphésiens 4 : 24 ; Colossiens 3 : 10 ; II Pierre 1 : 4).

La nouvelle nature apporte un changement des désirs et des attitudes (Éphésiens 4 : 23-32) et le pouvoir de mener une nouvelle vie (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 4). Cependant, la nouvelle naissance n'élimine pas la nature pécheresse. Le chrétien possède une double nature : celle de la chair (sa nature charnelle ou pécheresse) et celle de l'Esprit (Galates 5 : 16-18). S'il suit la chair, il ne peut mener une vie sainte et triomphante qui plaît à Dieu (Romains 7 : 21-25, 8 : 12-13 ;

Galates 5 : 19-21). S'il suit l'Esprit, il peut jouir d'une vie de victoire sur le péché (Romains 8 : 1-4; Galates 5 : 22-23; I Jean 3 : 9).

La justification est l'acte par lequel Dieu déclare le pécheur comme étant juste. Le pécheur ne devient pas en fait juste dans son intérieur à ce moment-là, mais Dieu l'estime, le reconnaît ou le considère comme juste sans tenir compte de ses péchés passés. La justification est un terme juridique qui dénote un changement de rang aux yeux de Dieu. La justification comprend deux éléments : (1) Dieu pardonne le pécheur en ôtant la culpabilité et la peine associées aux péchés (Romains 4 : 6-8, 8 : 1); et (2) Dieu impute (transfère) la justice de Christ au pécheur pour qu'il reçoive tout ce que Christ (qui est sans péché) est en droit de recevoir à cause de sa justice (Romains 3 : 22; 4 : 3-5; II Corinthiens 5 : 20-21).

L'adoption est le fait de choisir et de placer un enfant dans une famille. La régénération signifie que nous sommes enfants de Dieu en raison d'une nouvelle naissance spirituelle; l'adoption signifie que nous devenons les enfants de Dieu en raison d'un choix conscient de sa part. Nous devenons ses héritiers adultes. L'adoption se réfère donc à notre position en tant qu'enfants de Dieu avec tous les droits associés à ce statut (Romains 8 : 14-17; Galates 4 : 1-7).

La sanctification signifie littéralement « séparation ». Dans notre contexte, le terme est fondamentalement équivalent à la sainteté, qui signifie la séparation d'avec le péché et la consécration à Dieu.

La sanctification est le processus de devenir réellement juste : de devenir réellement comme Christ. À la nouvelle naissance, Dieu nous sépare du péché, mais ce n'est que le début du processus (I Corinthiens 1 : 2). L'Esprit de Dieu nous transforme, nous rend parfaits et nous rend saints d'une façon progressive (II Corinthiens 3 : 18 ; II Thessaloniciens 2 : 13 ; I Pierre 1 : 3). Si nous nous soumettons au processus de sanctification, nous obtiendrons finalement la perfection absolue et sans péché au retour de Christ (I Thessaloniciens 3 : 13, 5 : 23 ; I Jean 3 : 2).

Toutes ces œuvres de salut proviennent de la grâce de Dieu (Romains 3 : 24 ; Éphésiens 1 : 4-6 ; Tite 3 : 5), sont achetées par le sang de Christ (Romains 3 : 25 ; Hébreux 10 : 10), et nous parviennent par la foi en Christ (Jean 1 : 12-13 ; Romains 3 : 28 ; Galates 3 : 26). En outre, les quatre aspects se réalisent lorsque nous nous repentons, sommes baptisés au nom de Jésus et sommes remplis du Saint-Esprit. « Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. » (I Corinthiens 6 : 11)

À la repentance et au baptême d'eau, le vieil homme est tué et enterré, ce qui signifie que l'ancien style de vie et la domination du péché sont détruits (Romains 6 : 1-7). Le baptême du Saint-Esprit nous accorde la nouvelle nature ainsi que le pouvoir permanent de garder le vieil homme en état de mort (Romains 8 : 8-9, 13). L'expérience d'Actes 2 : 38 accomplit alors les deux aspects de la régénération. À la repentance et

au baptême d'eau, Dieu pardonne nos péchés (Actes 2 : 38, 22 : 16). Le Saint-Esprit nous donne la justice de Christ, car l'Esprit est Christ en nous et il nous qualifie d'être cohéritiers avec Christ (Romains 8 : 4, 9 : 11 et 15-17 ; Galates 3 : 14). Ainsi, l'expérience d'Actes 2 : 38 nous accorde aussi les deux éléments de la justification. En outre, l'Écriture indique que l'adoption a lieu par le baptême d'eau et de l'Esprit, car c'est ce qui nous place dans la famille de Dieu (Romains 3 : 26-27 ; Galates 3 : 26-27 ; I Corinthiens 12 : 13). La sanctification initiale vient par l'expérience d'Actes 2 : 38 (I Corinthiens 6 : 11). La sanctification continue se produit par l'action de l'Esprit qui demeure en nous (II Thessaloniens 2 : 13 ; I Pierre 1 : 2).

En bref, la régénération, la justification, l'adoption et la sanctification initiale commencent toutes à la repentance et s'achèvent au baptême d'eau et au baptême de l'Esprit. Il est merveilleux de voir comment Dieu a mis en place les divers aspects du salut pour qu'ils se réalisent lorsque nous croyons et obéissons au simple message de l'Évangile.

12

Perspectives historiques

Comment peut-on comparer cette compréhension de la conversion aux points de vue rapportés dans l'histoire de l'Église? Nous pouvons identifier trois points de vue majeurs sur le salut dans la chrétienté.

1. *Le point de vue catholique/orthodoxe.* Le salut se produit par l'administration des sacrements de l'Église. En particulier, la régénération se produit par la cérémonie du baptême d'eau même s'il n'y a pas de repentance ou de foi consciente. Ainsi baptise-t-on couramment les enfants. De ce point de vue, il n'y a point de salut en dehors de l'organisation, de la hiérarchie et de la prêtrise de l'Église.

2. *Le point de vue de la Réforme.* Le salut est un acte objectif qu'on doit accepter par une foi mentale. Le salut se produit en dehors de l'homme; il n'inclut pas une transformation subjective à son intérieur. Ce point de vue est étroitement lié à la doctrine de la prédestination fortement promulguée par Luther, Calvin et Zwingli. Dieu choisit ceux qui seront sauvés et leur donne la foi qu'il exige. Les élus reconnaissent

mentalement que l'expiation de Christ les a sauvés et vivent alors comme des pécheurs justifiés, incapables à jamais de perdre leur salut.

3. *Le point de vue anabaptiste/piétiste/wesleyen.* Ce point de vue enseigne la justification par la foi, mais rejette en général la prédestination et souligne que le salut entraîne une expérience subjective qui transforme la vie et qui se manifeste par la sainteté. Avec quelques modifications, les pentecôtistes font partie de cette catégorie.

Toutes les branches de la chrétienté reconnaissent la nécessité de la repentance, du moins en théorie. L'Église postapostolique des premiers temps soulignait fortement la repentance et exigeait des preuves de repentance avant le baptême d'eau. L'insistance sur une totale transformation de vie était telle que certains enseignaient qu'aucun pardon n'était accordé pour les péchés majeurs commis après le baptême. L'adoption progressive du baptême des enfants a fait disparaître la notion de la vraie repentance et a mené à son remplacement dans l'Église catholique romaine par la pénitence et le salut par les œuvres. Les réformateurs ont rejeté cette distorsion, mais leur attachement à la foi mentale et à la prédestination ne leur a pas permis de restaurer complètement la doctrine biblique de la repentance. Ils soutenaient que la repentance précède le moment de la foi ou qu'elle est équivalente au moment de la foi. La plupart des évangéliques

d'aujourd'hui mettent l'accent sur la décision mentale instantanée envers Christ qui consiste généralement d'un simple geste, la répétition d'une prière ou une pensée silencieuse. Malheureusement, ceci évoque peu ou aucune tristesse selon Dieu, aucune décision d'abandonner le péché ou aucune transformation de vie.

Pendant les cinq premiers siècles, le baptême d'eau était universellement accepté comme essentiel au salut, bien qu'il en soit venu à être considéré comme une cérémonie magique plutôt qu'un acte de foi. Les catholiques, les orthodoxes, les luthériens, nombre d'érudits protestants et les *Churches of Christ* l'enseignent comme faisant partie du salut. Luther, la Confession d'Augsbourg (l'un des premiers credos luthériens) et le Catéchisme luthérien affirmaient tous que le baptême est nécessaire au salut et qu'il est rendu efficace par la foi. La plupart des protestants d'aujourd'hui le considèrent cependant comme purement symbolique.

La majorité de la chrétienté utilise la formule baptismale trinitaire, à l'exception des pentecôtistes unicitaires et de nombreux charismatiques. Une étude de l'histoire de l'Église révèle que la formule originelle était « au nom de Jésus » et que la première Église postapostolique s'en servait. Ainsi concluent *The Encyclopedia of Religion and Ethics* et *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, ainsi que des historiens de l'Église comme Otto Heick, Williston Walker, Jean Daniélou, Wilhelm Bousset et bien d'autres. Cette

formule a été adoptée ou employée par Hermès, par l'Église du temps de Marcion, peut-être par Irénée, par plusieurs adhérents du temps de Cyprien, dans *Les Actes de Paul et Thécle*, dans *A Treatise on Rebaptism by an Anonymous Writer*, par certains de l'époque de Martin Luther, nombre d'antitrinitaires et d'anabaptistes, quelques Anglais du XVII^e siècle, quelques Frères de Plymouth, le ministre presbytérien John Miller au XIX^e siècle et nombre des premiers dirigeants pentecôtistes. Il est mentionné favorablement par le Didachè, le Pape Stéphane, Ambrose, Bède, le Concile de Fréjus (792 apr. J.-C.) et le Pape Nicolas 1^{er} et il est mentionné dans les Constitutions apostoliques, par les Conciles de Constantinople de 381 et 553 apr. J.-C., par Martin Damian, Pierre Lombard, Hugo Victor et Thomas d'Aquin.² La recherche de documents originaux révélera, sans aucun doute, beaucoup d'autres exemples jusqu'ici inconnus. Par exemple, un document baptiste anglais de 1660 a entériné la formule « au nom du Seigneur Jésus Christ », citant Actes 2 : 38.³

En théorie, toutes les branches principales de la chrétienté enseignent que le baptême du Saint-Esprit est nécessaire au salut. Les catholiques, orthodoxes et protestants enseignent tous qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Certains membres du mouvement de sainteté, pentecôtistes trinitaires et charismatiques enseignent que le baptême du Saint-Esprit est une bénédiction facultative et supplémentaire qui vient après la conversion.

Cependant, la majorité de la chrétienté ne reconnaît pas le parler en langues comme signe initial du Saint-Esprit. Aux débuts de l'histoire de l'Église, Irénée, Tertullien et Celsus (cité par Origène) ont rapporté le signe des langues ; et Novatien, Hilaire et Ambroise s'y sont souscrits. Le fait de parler en langues a été mentionné parmi des groupes médiévaux, les franciscains, les anabaptistes, un mouvement prophétique du XVI^e siècle en Angleterre, les camisards (Cévenols) en France, les quakers, les jansénistes, les piétistes (y compris les Moraviens), les méthodistes lors des réveils et des conventions américaines du XIX^e siècle, les adeptes luthériens de Gustav von Below, les Irvingites, les Frères de Plymouth, les Lecteurs de Suède, les réveils irlandais, les adeptes du mouvement de sainteté, les pentecôtistes et les charismatiques modernes de toutes dénominations.⁴

La question de savoir si le parler en langues est le signe initial du baptême de l'Esprit s'est régulièrement posée à travers l'histoire de l'Église. Au II^e siècle, Irénée a indiqué que les langues représentaient le signe qu'une personne était remplie de l'Esprit :

L'apôtre... nomme 'parfaites' ces personnes qui ont reçu l'Esprit de Dieu, et qui au travers de l'Esprit de Dieu parlent toutes langues... De la même manière, nous entendons beaucoup de frères dans l'Église... qui, par l'Esprit, parlent toute sorte de langues... et qui l'apôtre nomme aussi 'spirituels'

et eux, étant spirituels parce qu'ils participent à l'Esprit.⁵

À la fin du IV^e siècle, l'homélie de Chrysostome sur I Corinthiens 12 a admis que, bien que les langues n'avaient plus cours dans son Église, dans les premiers temps on s'attendait aux langues comme le signe de l'Esprit. Sa discussion se rapporte à des cas extrabibliques, apparemment postapostoliques :

Cette situation est très obscure, mais l'obscurité vient de notre ignorance des faits qui s'y rapportent et par leur cessation. Ces faits se produisaient, mais n'ont plus lieu maintenant... Alors, que s'est-il passé à ce temps-là ? Quiconque était baptisé parlait immédiatement en langues. Au moment du baptême, ils recevaient l'Esprit. [Ils] se mettaient à parler, l'un dans la langue des Persans, l'autre dans celle des Romains, un autre dans celle des Indiens ou dans une autre langue. Et ceci révélait aux étrangers que c'était l'Esprit qui parlait par leur bouche.⁶

Au V^e siècle, Augustin s'est opposé au parler en langues en ce qui concernait son époque, tout en admettant que les langues fussent préalablement la preuve attendue du baptême de l'Esprit :

Car le Saint-Esprit n'est pas seulement transmis par l'imposition des mains au milieu du témoignage des miracles sensibles temporels comme il l'était autrefois... Car qui s'attend qu'à notre époque, ceux à qui on impose les mains pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit devraient se mettre immédiatement à parler en langues ?⁷

R. A. Torrey, un dirigeant du mouvement de sainteté, a fait remarquer les cas bibliques des langues comme signe du baptême de l'Esprit :

Si quelqu'un est baptisé du Saint-Esprit ne parlera-t-il pas en langues ? Mais je n'ai vu personne parler ainsi ; et je me suis souvent demandé s'il existe aujourd'hui quelqu'un qui est vraiment baptisé du Saint-Esprit.⁸

Il conclut finalement, se basant sur I Corinthiens 12, que les langues ne se manifestaient pas chaque fois.

Même aujourd'hui, de nombreuses personnes qui ne sont pas pentecôtistes ont du mal à accepter la position des Écritures sur les langues et ne lui opposent qu'un très faible refus. Quant à Corneille, *The Tyndale New Testament Commentaries* affirment : « Nous ne pouvons dire avec certitude si le don des langues accompagnait inévitablement la venue de l'Esprit. »⁹ De même, Billy Graham a écrit ceci :

Parmi de nombreuses églises qui se considèrent comme charismatiques, le parler en langues n'est pas considéré comme un signe essentiel du fait d'être né de nouveau... Je ne trouve pas de preuves solides dans les Écritures pour la position que les langues sont un signe transmis à tous ceux qui sont baptisés de l'Esprit... Le don des langues n'est pas nécessairement un signe du baptême du croyant par le Saint-Esprit dans le corps de Christ.¹⁰

John Wimber, ancien professeur adjoint à *Fuller Theological Seminary* qui parle en langues, a reconnu que le baptême de l'Esprit fait partie du salut et que les langues en sont une preuve initiale. Il a essayé de concilier ceci avec le fait que la plupart des évangéliques n'ont pas parlé en langues :

Les évangéliques... savent qu'ils reçoivent le Saint-Esprit quand ils sont nés de nouveau... Qu'entend-on par être 'né de nouveau' dans le Nouveau Testament? Si, comme beaucoup d'évangéliques le croient, l'expérience d'Actes 2 marquait la naissance de l'Église, elle est par conséquent liée à la venue de l'Esprit et aux dons spirituels. Ma question à tout évangélique est la suivante : Si cela est vrai, alors pourquoi les dons ne se manifestent-ils pas dans l'Église aujourd'hui? ... Tout ce qu'il faut est qu'on libère les dons. Parlez en langues ou prophétisez... J'emploie toujours ces deux

dons comme signes initiaux, car tel semble être le modèle présenté dans le Nouveau Testament.¹¹

Charles Parham, fondateur du mouvement pentecôtiste du XX^e siècle, enseignait que l'on doit être baptisé du Saint-Esprit avec l'évidence des langues afin de faire partie de l'Église, de l'Épouse, du Corps de Christ et de l'enlèvement.¹² (Cependant, il semblait croire à la possibilité d'un moindre degré du salut sans le baptême de l'Esprit.)

13

L'exclusivisme

Certains s'opposent au message de la nouvelle naissance comme étant trop exclusif. La chrétienté historique a toujours été très exclusive ; la question n'est pas de savoir si une limite est nécessaire, mais où de la tracer. Les églises conservatrices d'aujourd'hui excluent du salut la grande majorité de l'humanité, y compris les païens de haute moralité, les Juifs qui démontrent une grande compréhension de l'Ancien Testament, les cultistes qui confessent Christ, les martyrs des autres religions et les humanitaires qui manifestent un grand amour et accomplissent beaucoup de bonnes œuvres, mais qui ne confessent pas Christ.

L'Église catholique romaine a traditionnellement prétendu que seuls ceux qui se soumettent à sa hiérarchie sont sauvés. Ainsi l'a fait Cyprien au III^e siècle et Augustin au V^e siècle. Lorsque le catholicisme romain et l'orthodoxie orientale se sont séparés en 1054, chacun se proclamait être la seule vraie Église et déclarait anathème l'autre. En 1302, le Pape Boniface VIII a proclamé qu'il était absolument nécessaire au salut de chacun qu'il soit assujetti au pape romain.

Durant le Schisme papal (1378-1415), deux lignées rivales de papes ont excommunié les adeptes l'un de l'autre. Après la Réforme, l'Église catholique romaine a envoyé tous les protestants à la damnation, se déclarant être la seule vraie Église.

Les réformateurs protestants soutenaient des points de vue similaires. Martin Luther affirmait que l'Église catholique romaine était l'Église apostate et la grande prostituée de l'Apocalypse, et que le Pape était l'Antéchrist. Il a refusé de collaborer avec un autre réformateur de son temps, Ulrich Zwingli, car ce dernier croyait que l'Eucharistie ne contenait pas le corps et le sang physique de Christ. Luther a nommé Zwingli le « barbare grossier » et le « martyr du diable » et lui a dit : « Vous avez un esprit différent du nôtre. »¹³ Luther a rejeté les anabaptistes comme hérétiques, allant jusqu'à excuser et préconiser leur persécution.

Zwingli a permis à ses adeptes de persécuter les anabaptistes ; ils en ont noyé un dans le fleuve comme punition appropriée à son insistance en faveur du baptême par immersion. Les protestants exécutaient couramment les anabaptistes par noyade ou par l'épée, tandis que les catholiques utilisaient le feu pour ne pas « répandre du sang ».

Michel Servet a été brûlé sur le bûcher par les calvinistes parce qu'il insistait sur le rebaptême et niait la trinité, mais affirmait la déité absolue de Jésus-Christ. Jean Calvin l'a persécuté et a consenti pleinement à son exécution, bien qu'il aurait préféré le voir décapité.

L'Église d'Angleterre a persécuté les puritains et d'autres séparatistes. Les puritains, à leur tour, ont persécuté les baptistes et les quakers en Amérique coloniale.

Les fondamentalistes considèrent généralement l'Église catholique romaine comme une secte, nient que les protestants libéraux soient sauvés et classent le pentecôtisme comme démoniaque. Certains évangéliques, y compris certains pentecôtistes trinitaires, ont étiqueté les pentecôtistes unicitaires comme hérétiques ou cultistes. Les *Churches of Christ* croient qu'elles seules sont sauvées.

Comment répondre correctement à l'accusation de l'exclusivisme ? Tout d'abord, nous devons reconnaître que Jésus-Christ lui-même a établi la nouvelle naissance comme exigence pour entrer dans le royaume de Dieu, et qu'il a dit que nul ne pouvait être sauvé que par lui (Jean 3 : 3-5, 8 : 24, 14 : 6). Il a indiqué que seule une minorité serait sauvée (Matthieu 7 : 14 ; Luc 13 : 23-24). Cependant, il a offert le salut à quiconque le désire. Le salut n'est pas déterminé par l'affiliation à une organisation ou par une dénomination. Quiconque, sans égard d'étiquette religieuse, croit et obéit à l'Évangile de Jésus-Christ sera sauvé.

Nous ne rejetons pas ceux qui n'ont pas reçu l'expérience du Nouveau Testament, mais nous les encourageons simplement à recevoir tout ce que Dieu veut leur donner. Il y a beaucoup de gens sincères, et même repentants, comme Apollos et les disciples de Jean à Éphèse, qui ont besoin d'être conduits à plus

de vérité pour obtenir la nouvelle naissance apostolique. Notre expérience et notre doctrine devraient se conformer entièrement au modèle biblique complet et apostolique ; ceux qui recherchent Dieu sans adhérer à ce modèle en répondront devant Dieu. Notre responsabilité est claire : nous devons agir en accord avec ce que nous connaissons comme étant la vérité.

En considérant ces questions, les principes suivants sont importants :

1. Dieu est souverain et il est le seul Juge (Romains 2 : 16, 9 : 15 ; Hébreux 12 : 23).

2. Nous n'avons pas à condamner ou attaquer les autres, mais nous devons prêcher l'Évangile et offrir le salut à tous (Marc 9 : 39-40 ; Jean 3 : 17 ; Philippiens 1 : 15-18).

3. La Bible est la seule autorité en matière de doctrine et de l'instruction dans le salut (Jean 5 : 39-40 ; Galates 1 : 8-9 ; II Timothée 3 : 15-17). Nous ne pouvons imposer des exigences non bibliques ni offrir des exceptions non bibliques. Nous ne pouvons compter sur, ni être influencé par le raisonnement humain, des situations hypothétiques, de grand nombre de personnes, les figures héroïques de l'histoire de l'Église, ou par les ancêtres pieux.

4. Dieu dirigera le chercheur diligent au salut (Jérémie 29 : 13-14; Matthieu 7 : 7; Actes 10 : 1-6; Hébreux 11 : 6).

5. Le jugement de Dieu prendra en compte la lumière disponible à chaque individu (Luc 12 : 42-48; Marc 12 : 38-40; Romains 2 : 6 et 11-16).

Certains font l'hypothèse que Dieu pourrait permettre un accomplissement irrégulier ou inhabituel de son plan établi. Par exemple, accepterait-il le désir véritable d'une personne de se faire baptiser si, pour une raison ou une autre, cette personne ne peut pas le faire avant de mourir ? (Le catholicisme romain enseigne qu'il y a un « baptême du désir » dans un tel cas.) Dieu accepterait-il la foi sincère en Christ comme Dieu et Sauveur au baptême d'une personne si elle ne connaissait pas ou ne comprenait pas la formule du baptême au nom de Jésus ? Dieu pourrait-il accorder à certains le Saint-Esprit sans le signe des langues parce qu'ils ne connaissaient pas ou ne comprenaient pas la nécessité des langues ? Dieu pourrait-il sauver certains aujourd'hui en dehors de l'Église du Nouveau Testament ou sans l'expérience complète du Nouveau Testament, peut-être selon le modèle de l'Ancien Testament ? De possibles analogies seraient Jéthro, Balaam et Ninive ou la célébration irrégulière de la Pâque juive par Ézéchias (II Chroniques 30). Pourrait-il y avoir un degré moindre de salut ou une autre chance après la mort ?

Le problème de ces théories est qu'elles n'ont pas de soutien clair dans les Écritures. Nous n'avons donc aucune autorité pour les enseigner comme doctrines. En outre, l'Écriture dans son ensemble semble exclure l'idée du salut hors de l'Église, celle des deux niveaux de salut ou celle d'une seconde chance après la mort. Si Dieu a des plans au-delà de ceux qu'il nous a révélés ou s'il choisit d'accepter un accomplissement inhabituel de son plan, c'est sa prérogative. Nous ne pouvons prêcher et pratiquer que ce qui est énoncé dans la Bible. Plutôt que d'essayer de justifier des approches extrabibliques, nous ferions mieux de respecter et d'obéir à l'enseignement clair des Écritures, en nous réjouissant ainsi de la certitude et de l'assurance du salut. Nous ne pouvons que de laisser les situations hypothétiques ou inhabituelles entre les mains de Dieu.

Un autre problème posé par nombre d'exceptions proposées est que la Bible et son message clair de salut ont été disponibles tout au long de l'histoire de l'Église. Il est de plus en plus évident qu'à diverses époques, le baptême au nom de Jésus-Christ a été pratiqué et que des gens ont reçu le Saint-Esprit avec le signe de parler en langues. Dans de nombreux cas, des individus ont redécouvert tous seuls ces vérités. La Bible elle-même dit que Corneille qui n'avait, semble-t-il, jamais entendu parler du parler en langues, a parlé quand même en langues quand il a reçu l'Esprit.

Conclusion

En présentant le message de l'Évangile, nous devons insister sur le fait que le salut vient par la foi et non par les œuvres. Nous devons proclamer un message d'espoir et non de condamnation. Il n'est pas nécessaire d'attaquer ou de ridiculiser les autres groupes ou individus. Nous pouvons reconnaître leur expérience spirituelle et le niveau de vérité qu'ils ont atteint tout en proclamant « tout le conseil de Dieu » (Actes 20 : 27). Nous ne sommes pas leur juge, mais nous pouvons et devons proclamer la Parole de Dieu et témoigner de notre propre expérience. Nous devons affirmer la nécessité d'une obéissance continuelle à la Parole de Dieu : le besoin de marcher « dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière » et de croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur » (I Jean 1 : 7 ; II Pierre 3 : 18).

Quelle conclusion les prédicateurs doivent-ils en tirer ? Premièrement, ils obtiendront ce qu'ils prêchent ! Ce n'est que s'ils insistent sur l'importance de l'expérience d'Actes 2 : 38 que d'autres feront cette expérience. Deuxièmement, s'ils prêchent l'Évangile de Christ en insistant sur la foi, l'espoir et l'amour, leur ministère sera un succès spirituel. S'ils sont corrects dans leur interprétation doctrinale, un grand nombre de personnes seront sauvées. S'ils s'avèrent quelque peu exclusifs dans leur interprétation doctrinale, mais

qu'ils évitent les disputes, l'amertume et le pharisaïsme, beaucoup de personnes seront quand même sauvées sans que personne ne soit détruit. Finalement, Actes 2 : 38 fait bien partie de la Bible. Il ne peut être que juste de prêcher positivement son message à tous sans compromis.

En résumé, nous affirmons quatre vérités :

1. La Bible est la seule autorité en matière de salut.
2. Le fondement du salut est la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ.
3. Le salut ne vient que par la grâce, par le moyen de la foi en Jésus-Christ.
4. L'application de la grâce et l'expression de la foi se produisent lorsque nous obéissons à Actes 2 : 38, recevant ainsi la nouvelle naissance annoncée dans Jean 3 : 3-5.

Notes en fin d'ouvrage

¹ Voir David K. Bernard, *L'unicité de Dieu* (Trois-Rivières, Québec : Traducteurs du Roi, 2020).

² Pour la documentation et une discussion plus poussée de ce paragraphe, voir David K. Bernard, *La nouvelle naissance* (Trois-Rivières, Québec : Traducteurs du Roi, 2016) ; William Chalfant, *Ancient Champions of Oneness* (Hazelwood, Mo.: Word Aflame Press, 1982), Chap. V.

³ G. D. Smith pour F. Smith, *A Brief Confession or Declaration of Faith* (1660), p. 6. Le document original se trouve à la *British Library* à Londres.

⁴ Pour la documentation et une discussion plus poussée de ce paragraphe, voir David K. Bernard, *La nouvelle naissance* (Trois-Rivières, Québec : Traducteurs du Roi, 2016).

⁵ Irenaeus, *Against Heresies*, 2.32.4, en référence à I Corinthiens 2 : 6.

⁶ John Chrysostom, *Homilies on First Corinthians*, 29.

⁷ Augustine, « Against the Donatists », *On Baptism*, 3.16.21.

⁸ Reuben A. Torrey, *The Baptism of the Holy Spirit* (New York : Fleming H. Revell, 1895), p. 18.

⁹ I. Howard Marshall, *The Acts of the Apostles*, Vol. V de *The Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids : Eerdmans, 1980), p. 194.

¹⁰ Billy Graham, *The Holy Spirit* (Waco, Texas : Word), pp. 250–258.

¹¹ John Wimber, « John Wimber Calls It Power Evangelism », *Charisma*, septembre 1985, p. 35.

¹² Charles Parham, *A Voice Crying in the Wilderness* (Baxter Springs, Kansas : Apostolic Faith Bible College, 1902), pp. 27, 31, 35.

¹³ Sherwood Wirt, « You Can Buck the System and Win », *Christianity Today*, 3 février 1984, pp. 20, 22.

Pour une discussion détaillée des sujets dans ce livre, voir David K. Bernard, *La nouvelle naissance* (Trois-Rivières, Québec : Traducteurs du Roi, 2016).

Table des matières

Avant-propos	3
1— Le besoin universel du salut	7
2— Le salut ne vient que par la grâce, par le moyen de la foi en Jésus	9
3— La foi salvatrice	13
4— L'Évangile et la nouvelle naissance	17
5— La repentance	21
6— Le baptême d'eau	25
7— Le baptême du Saint-Esprit	31
8— Les études de cas bibliques	35
9— Un seul plan de salut	39
10— La nouvelle naissance est un ensemble	41
11— Quatre aspects du salut	43
12— Perspectives historiques	47
13— L'exclusivisme	57
Conclusion	63